

En Chine, la peur de la revanche sociale

25/07/2013 | [Pierre Haski \(rue 89\)](#).

Après deux incidents graves et des rumeurs folles, Pékin vit dans la hantise d'actes de violence motivés par la revanche sociale.

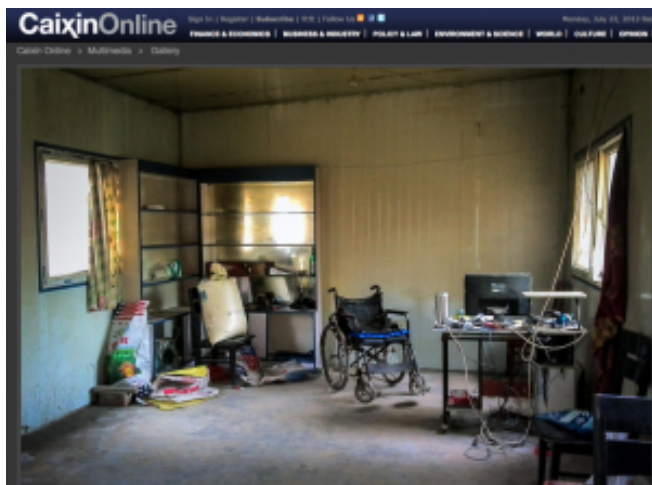
Après l'homme sur une chaise roulante qui a fait exploser sa bombe artisanale vendredi à l'aéroport international de Pékin, un autre homme s'en est pris à coups de couteau lundi aux clients d'un supermarché Carrefour de la capitale, blessant plusieurs personnes dont une femme, grièvement atteinte. De son côté, la police de Pékin est sur le qui-vive après des rumeurs selon lesquelles un homme aurait l'intention de faire exploser le métro de la capitale... Le point commun de ces événements : la frustration de Chinois s'estimant victimes d'injustices et incapables d'obtenir réparation ou même simplement la reconnaissance de leur cas.



Le poseur de bombe, héros du Web

L'affaire de l'aéroport, la plus spectaculaire des derniers jours, fait l'objet de nombreux débats sur le Web chinois, où il fait désormais figure de héros. Ji Zhongxing, l'homme de 34 ans, originaire de la province côtière du Shandong, qui a fait exploser sa bombe artisanale au terminal 3 de l'aéroport de Pékin, a raconté sur son blog comment, moto-taxi illégal dans sa province pour gagner sa vie, il avait été paralysé des deux jambes après un tabassage par des policiers. Depuis, il est en chaise roulante.

Pendant des années, avec l'aide de son frère, il a tenté d'obtenir réparation, mais n'a jamais réussi à se faire entendre, ni dans sa province, ni à Pékin où il s'est retrouvé dans le flot des nombreux pétitionnaires venus plaider leur cause auprès du « Centre ». Son geste désespéré, qui n'a blessé que lui-même (il a perdu une main), en fait un dangereux extrémiste pour la presse officielle, mais un héros pour le Web chinois.



Sur le site du magazine chinois [Caixing](#), on peut même voir un diaporama de photos de son logement très modeste, qui donne une idée de son milieu social.

L'intérieur du logement de Ji Zhongxing (Capture d'écran de South China Morning Post, Hong Kong)

« De la sympathie pour le poseur de bombe »

Un journaliste de Caixing a même publié un article exceptionnel fort inhabituel dans un média chinois, exprimant sa compassion pour Ji Zhongxing, dans lequel il écrit : *« comme c'est étrange, après une explosion, de ressentir de la sympathie pour le poseur de bombe. »* Il n'est pas le seul. Sur l'espace de liberté très surveillé qu'est le Web, les internautes font de Ji Zhongxin un héros, ne serait-ce que parce qu'il a dit aux gens de s'éloigner lorsqu'il a fait exploser sa bombe artisanale.

Notre partenaire Global Voices a publié une revue du Web chinois, qui montre à la fois la sympathie, mais aussi l'inquiétude des internautes par rapport à la question posée par Ji Zhongxin à la société chinoise. Sur le réseau social Weibo, l'internaute @Xiangrenli, scénariste pour la télévision, commente : *« la justice ne lui a laissé aucune chance. La plupart des Chinois aiment être spectateurs et regarder le bourreau tuer le révolutionnaire. Il y en a même qui achètent des petits pains teints de sang [symbole d'un roman de Lu Xun, "Médecine", où les gens pensent que ce pain guérit les maladies des poumons, ndlr]. Personne n'a vraiment réfléchi au problème et Ji Zhongxing ne sera pas le dernier [attentat suicide à la bombe]. »*

La revanche des exclus du miracle chinois

Ces événements alimentent tous les fantasmes de la classe moyenne chinoise, principale bénéficiaire du « miracle » chinois, et qui redoute la revanche des exclus de la croissance. Surtout à un moment où la croissance faiblit et n'est plus en mesure d'élargir le cercle de la classe moyenne au même rythme.

Le mois dernier, un chômeur s'était suicidé à Xiamen, la très riche cité portuaire, en faisant exploser un bus, entraînant dans la mort avec lui 47 autres passagers. Chen Shuizong avait 60 ans, et avait laissé une note explicative exprimant ses « frustrations », avant de commettre son geste désespéré.

La nouvelle société chinoise est très inégalitaire, l'une des plus inégalitaires au monde en prenant l'indice Gini qui calcule les écarts de richesse. C'est aussi une société dans laquelle les rouages d'un Etat de droit sont déficients pour tout individu s'estimant victime d'injustices ou d'abus de pouvoir, généralement de la part de cadres locaux.

Un phénomène datant de l'époque impériale draine vers Pékin des centaines de milliers de personnes chaque année, des « pétitionnaires » qui cherchent à se faire entendre du pouvoir central sur les abus des autorités locales ou des cadres du Parti communiste. Ils errent dans Pékin dans l'espoir vain pour 99% d'entre eux de pouvoir déposer leur « pétition » et d'obtenir justice. Un processus qui génère frustrations, colère, désespoir en l'absence de véritable recours.

La cour des plaignants

Le documentariste chinois Zhao Liang leur a consacré un film époustouflant, « Pétition : la cour des plaignants », qui fait entrer dans cette face cachée du miracle chinois, dans cet océan d'injustice et d'arbitraire. Relayé par Global Voices, l'internaute South of the Sea prévient les Chinois : *« tous les citoyens victimes d'injustices sont des bombes à retardement ! Pour désactiver les bombes, il faut considérer et traiter les réclamations. Le maintien de la stabilité sociale par le contrôle politique et la répression est une voie sans issue. »*